



HAL
open science

Protocole d'étude d'un site littoral, Port-Blanc, île d'Hoedic (Morbihan) : premières approches archéologiques et archéozoologiques

Marie-Yvane Daire, Anna Baudry

► To cite this version:

Marie-Yvane Daire, Anna Baudry. Protocole d'étude d'un site littoral, Port-Blanc, île d'Hoedic (Morbihan) : premières approches archéologiques et archéozoologiques. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2006, 24, pp.35-38. halshs-02518778

HAL Id: halshs-02518778

<https://shs.hal.science/halshs-02518778>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

PROTOCOLE D'ÉTUDE D'UN SITE LITTORAL, PORT-BLANC, ÎLE D'HOEDIC (MORBIHAN). PREMIÈRES APPROCHES ARCHÉOLOGIQUES ET ARCHÉOZOOLOGIQUES.

Marie-Yvane DAIRE et Anna BAUDRY

UMR 6566 « Civilisations atlantiques et Archéosciences », Rennes.

Les sites archéologiques du littoral breton subissent, comme tous ceux des côtes de la Manche et de l'Atlantique, les attaques incessantes des érosions marine et éolienne qui, favorisant leur découverte, souvent brutale, entraîne aussi souvent leur dégradation rapide voire leur disparition à court terme, parfois accélérée par des actions anthropiques.

C'est ce qui a motivé une première intervention (en 2004) sur le site de Port-Blanc, à Hoedic (Morbihan), la plus méridionale des îles qui s'égrènent au sud de la presqu'île de Quiberon (fig. 1).

Ce gisement s'est initialement caractérisé par deux éléments majeurs :

- des structures liées à la production de sel, notamment d'une fosse ou cuve (1 m de diamètre pour 0,90 m de profondeur), caractéristique des ateliers de bouilleurs de sel bretons, de forme cylindrique et tapissée d'argile,
- un niveau archéologique de l'Age du Fer stratifié, d'une puissance de 0,90 m, comportant une couche de coquillages très épaisse (jusqu'à 0,50 m), au sein de laquelle sont conservés de très nombreux vestiges fauniques d'origine terrestre et marine.



Fig.1 – Localisation de l'île de Hoedic (Morbihan, Bretagne) (DAO L. Quesnel).

La fouille programmée menée à l'automne 2005 était donc motivée par un double objectif :

- d'alimenter le programme de recherche sur la « Production protohistorique de sel dans l'Ouest de la Gaule », d'autant que ce programme se tourne, depuis 2002, plus spécifiquement vers la côte atlantique, les ateliers du sud de la Bretagne étant relativement mal connus sur le plan qualitatif (pratiquement pas d'ateliers fouillés et, de plus, les opérations de fouilles furent de portée restreinte,
- d'enrichir nos connaissances de la faune protohistorique dont la présence peut ici être liée soit à l'activité artisanale (confection de salaisons ?), soit à l'activité domestique.

Le très bon état de conservation des ossements, du à l'abondance des coquillages associés, ainsi que des structures archéologiques, lié à la présence d'un manteau dunaire épais de 1,50 m scellant l'ensemble du site, offre un potentiel intéressant.

Les résultats préliminaires montrent un ensemble de structures (fig.2) : des murs de 1 m de large environ et à double parement, dont certains conservés sur plusieurs assises, s'organisent de part et d'autre d'une entrée matérialisée par des pierres de chant. Ils sont associés à des structures artisanales (cuve à saumure) et à une vaste fosse comblée de divers mobiliers (faune, éléments de briquetages, céramiques domestiques, amphores Dressel 1...), chronologiquement homogènes. Un sol a également été reconnu en périphérie de cette fosse.

Les coupes stratigraphiques relevées sur une puissance de plus de 2 m montrent l'existence d'un épais niveau humique d'origine anthropique, très riche en coquilles et autres déchets (faune et autres mobiliers), piégé sous un manteau dunaire variant de 0,5 à 1,5 m d'épaisseur et reposant sur un substrat de limon loessique (orangé).

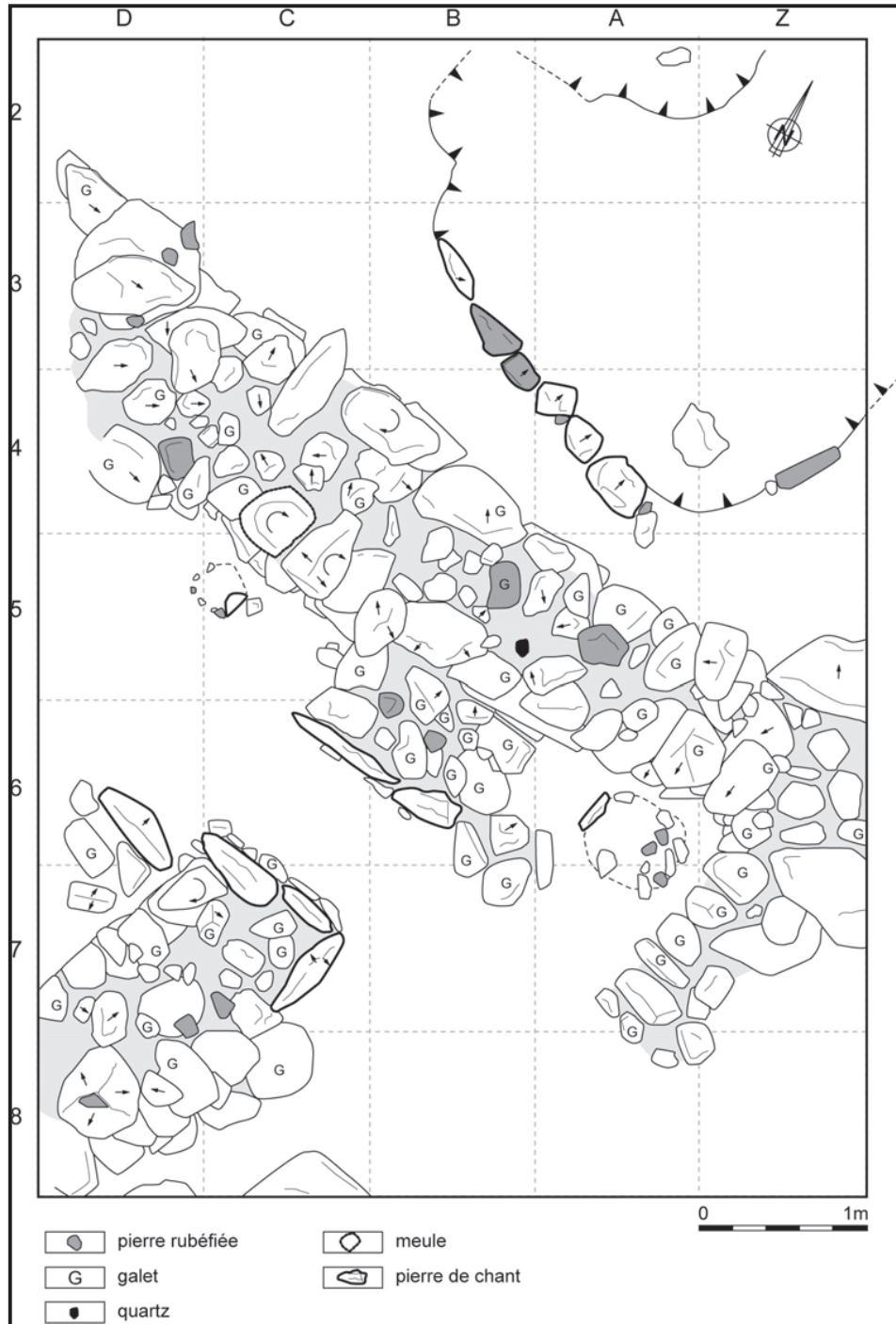


Fig.2 – Plan des structures révélées par la campagne de fouille de 2005 (DAO L. Quesnel).

Sur le plan archéologique, le site semble répondre à une double vocation, artisanale et domestique qu'il conviendra de préciser par la poursuite d'une fouille plus étendue, largement justifiés par la qualité de conservation de vestiges architecturaux et mobiliers chronologiquement homogènes (fin 2^{ème}-1^{er} s. av. J.-C.).

Le dépôt de restes de faune, marine et terrestre a fait l'objet d'un mode de prélèvement systématique au cours de la fouille par carrés de 1m sur 1m et par passe de 10cm. Ainsi, deux stations de tamisage à l'eau composée chacune d'une colonne de 2 tamis (mailles 4mm et 2mm) ont été mises en place à proximité immédiate du chantier permettant un tamisage régulier et instantané des sédiments issus de la fouille.

Au vu de la quantité importante de restes, seule la moitié des sédiments issus des structures a bénéficié d'un tamisage systématique.

Grâce à la mise en place de ce procédé, des milliers de restes fauniques ont été mis au jour. Il s'agit en grande majorité de coquillages et notamment de patelles, cependant ces amas coquilliers ont également permis la conservation d'une faune relativement variée composée de grands et petits mammifères, de poissons et de crustacés.

Cette importante quantité de restes de faune terrestre et marine représente une rare occasion d'aborder des questions essentielles sur les conditions de vie en milieu littoral et insulaire et notamment celle de l'alimentation carnée. Il est notamment intéressant de noter que malgré l'éloignement du site par rapport au continent, les espèces domestiques les plus imposantes tels que le bœuf et le cheval sont présentes au sein de ce lot.

Cette étude archéozoologique apparaît comme fondamentale dans la compréhension des activités et de l'économie de subsistance de ce site à vocation domestique et artisanale. Les modalités de gestion et de consommation des cheptels sont très peu connues pour les sites datés de l'Âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule et plus particulièrement pour les milieux littoraux et insulaires. Une multiplication des études de faune notamment en Bretagne, région offrant un potentiel d'études non négligeable, permettrait de mettre en évidence les spécificités propres à ce type d'occupation.

Les études de laboratoire qui vont suivre viendront compléter ces premiers résultats de terrain et orienter les recherches à venir sur ce site majeur de la côte sud de l'Armorique.



Figure 3 - Station de tamisage en cours d'utilisation (cliché A. Baudry).

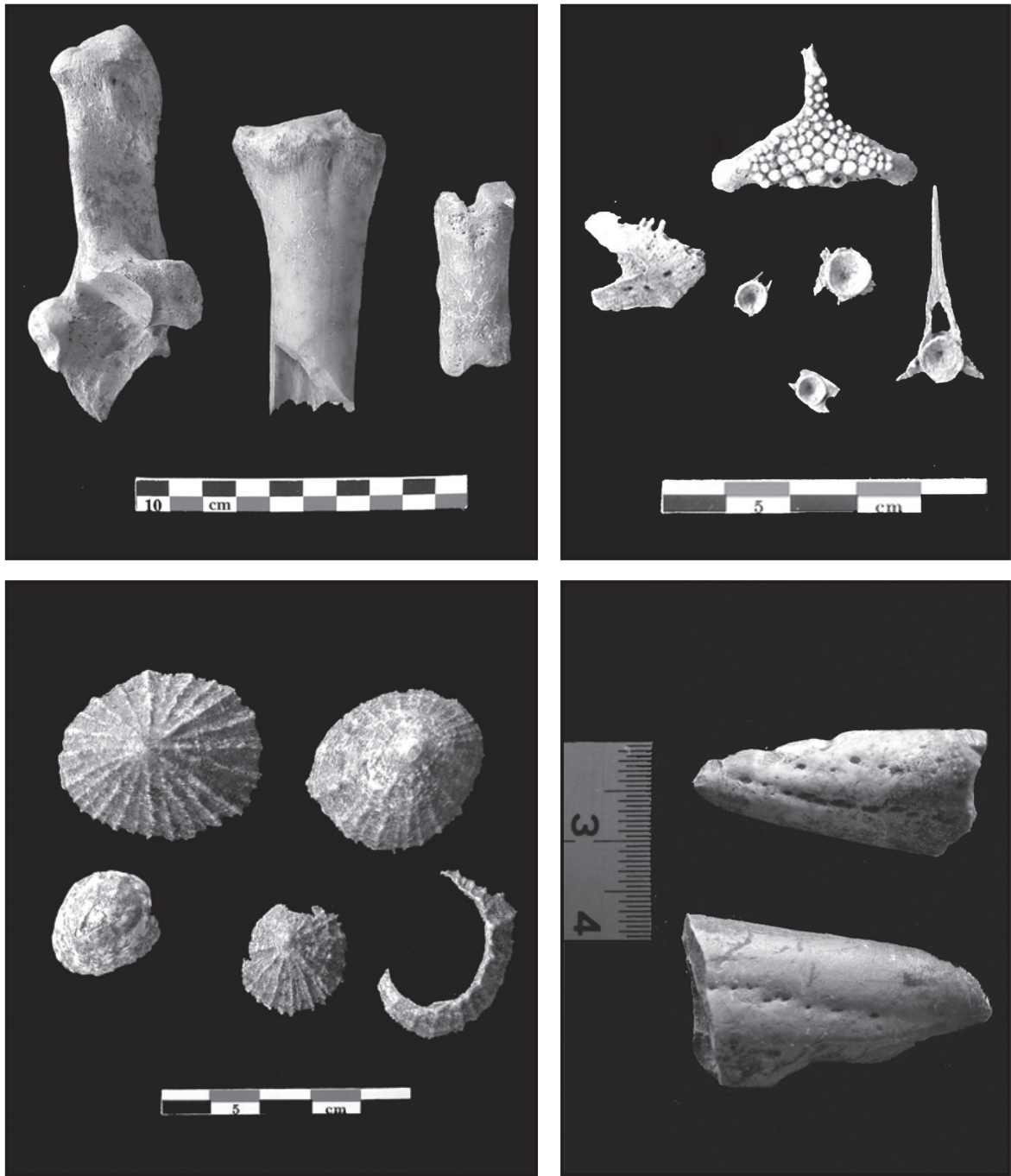


Figure 4 - Exemple de restes de faune mis au jour : ossements de bœuf, os pharyngien et vertèbres de poisson, patelles et pinces de crustacés (de gauche à droite, clichés A. Baudry).